

L'AMOUR, D'HAEDEWIJCH D'ANVERS : TRADUCTION DES LIEDER

Robert Schumann (1810-1856)

Frauenliebe und Leben - poésie d'Aldebert von Chamisso (1781-1838)

1. Seit ich ihn gesehen

Seit ich ihn gesehen,
Glaub' ich blind zu sein;
Wo ich hin nur blicke,
Seh' ich ihn allein;
Wie im wachen Traume
Schwebt sein Bild mir vor,
Taucht aus tiefstem Dunkel,
Heller nur empor.

*Depuis que je l'ai vu,
Je suis comme aveuglée ;
Où que je regarde,
C'est lui seul je vois ;
Comme en un rêve éveillé
Son image ondoie devant moi,
Émerge du noir le plus profond
Et s'éclaircit de plus en plus.*

Sonst ist licht- und farblos
Alles um mich her,
Nach der Schwestern Spiele
Nicht begehrt' ich mehr,
Möchte lieber weinen,
Still im Kämmerlein;
Seit ich ihn gesehen,
Glaub' ich blind zu sein.

*Sans elle le monde autour de moi
Est sombre et incolore,
Le désir me quitte
De jouer avec mes soeurs,
Je préfère pleurer,
seule dans ma petite chambre ;
Depuis que je l'ai vu,
Je suis comme aveuglée.*

2. Er der Herrlichste von allen

Er, der Herrlichste von allen,
Wie so milde, wie so gut!
Holde Lippen, klares Auge,
Heller Sinn und fester Mut.

*Lui, le plus glorieux de tous,
Comme il est doux, comme il est bon !
Ses lèvres charmantes, ses yeux clairs,
Son esprit vif et ferme son âme.*

So wie dort in blauer Tiefe,
Hell und herrlich, jener Stern,
Also er an meinem Himmel,
Hell und herrlich, hehr und fern.

*Ainsi, comme dans l'azur profond
L'étoile limpide et souveraine,
Il s'est élevé dans mon ciel,
Clair et souverain, majestueux et lointain.*

Wandle, wandle deine Bahnen,
Nur betrachten deinen Schein,
Nur in Demut ihn betrachten,
Selig nur und traurig sein!

*Poursuis, poursuis ton chemin,
Je veux seulement contempler ta splendeur,
Humblement, le contempler seulement,
Bienheureuse seulement, et triste !*

Höre nicht mein stilles Beten,
Deinem Glücke nur geweiht;
Darfst mich niedre Magd nicht kennen,
Hoher Stern der Herrlichkeit!

*N'écoute pas mes prières secrètes,
Moi qui ne suis vouée qu'à ton bonheur ;
Tu ne peux me connaître, moi pauvre fille,
Toi, haute étoile de la magnificence.*

Nur die Würdigste von allen
darf beglücken deine Wahl,
Und ich will die Hohe segnen,
viele tausendmal.

*Seule la plus digne de toutes
Est digne de satisfaire ton choix,
Et je la bénirai la très-haute,
La bénirai mille et mille fois.*

Will mich freuen dann und weinen,
Selig, selig bin ich dann;
Sollte mir das Herz auch brechen,
Brich, o Herz, was liegt daran?

*Je me réjouirai, puis pleurerai,
Heureuse, heureuse je serai alors ;
Même si mon coeur se brise,
Brise-toi, ô mon coeur, quelle importance ?*

4. Du Ring an meinem Finger

Du Ring an meinem Finger,
Mein goldenes Ringelein,
Ich drücke dich fromm an die Lippen,
Dich fromm an das Herze mein.

*Toi, anneau à mon doigt,
Mon petit anneau d'or,
Je te presse pieusement sur mes lèvres,
Et pieusement sur mon coeur.*

Ich hatt ihn ausgeträumet,
Der Kindheit friedlich schönen Traum,
Ich fand allein mich, verloren
Im öden, unendlichen Raum.

*J'en avais fini,
De ce beau rêve paisible de l'enfance,
Je me trouvais seule et perdue,
Dans ce désert infini.*

Du Ring an meinem Finger
Da hast du mich erst belehrt,
Hast meinem Blick erschlossen
Des Lebens unendlichen, tiefen Wert.

*Toi, anneau à mon doigt,
C'est toi qui m'as instruit
Toi qui m'as ouvert les yeux
Sur la valeur infinie de la vie.*

Ich will ihm dienen, ihm leben,
Ihm angehören ganz,
Hin selber mich geben und finden
Verklärt mich in seinem Glanz.

*Je veux le servir et vivre pour lui,
Lui appartenir tout entière,
M'abandonner à lui, et me trouver
Transfigurée par sa lumière.*

Du Ring an meinem Finger,
Mein goldenes Ringelein,
Ich drücke dich fromm an die Lippen
Dich fromm an das Herze mein.

*Toi anneau à mon doigt,
Mon petit anneau d'or,
Je te presse pieusement sur mes lèvres,
Et pieusement sur mon coeur.*

Robert Schumann (1810-1856)

Aus den hebräischen Gesängen - poésie de Lord Byron (1788-1824)

Mein Herz ist schwer!
Auf! Von der Wand die Laute,
Nur sie allein mag ich noch hören,
Entlocke mit geschickter Hand
Ihr Töne, die das Herz betören.
Kann noch mein Herz ein Hoffen nähren,
Es zaubert diese Töne her,
Und birgt mein trocknes Auge Zähren,
Sie fließen, und mich brennt's nicht mehr,
Nur tief sei, wild der Töne Fluß,
Und von der Freude weggekehret!
Ja, Sänger, daß ich weinen muß,
Sonst wird das schwere Herz verzehret!
Denn sieh! Von Kummer ward's genähret,
Mit stummem Wachen trug es lang,
Und jetzt vom Äußersten belehret,
Da brech es oder heil im Sang.

*Mon cœur est endolori !
Décroche le luth du mur,
Ce luth que seul je peux encore écouter,
Et tires-en d'une main habile
Ces sons qui troublent le cœur.
Si mon cœur peut encore nourrir une espérance,
Ils apparaîtront comme par enchantement,
Et si mes yeux secs retiennent des larmes,
Elles couleront et la brûlure s'évanouira,
Mais le chant devra être profond et vigoureux,
Et étranger à la joie !
Oui, ménestrel, je dois pleurer
Sinon mon cœur endolori se consumera.
Car vois ! Il s'est nourri de la souffrance,
Qu'il a longtemps portée dans une veille silencieuse,
et maintenant qu'il s'attend au pire,
Il se brisera ou s'en remettra au chant.*

Robert Schumann (1810-1856)

Myrten I : Widmung - poésie de Friedrich Rückert (1788-1866)

Du meine Seele, du mein Herz,
Du meine Wonn', o du mein Schmerz,
Du meine Welt, in der ich lebe,
Mein Himmel du, darein ich schwebe,
O du mein Grab, in das hinab
Ich ewig meinen Kummer gab.
Du bist die Ruh, du bist der Frieden,
Du bist vom Himmel mir beschieden.
Daß du mich liebst, macht mich mir wert,
Dein Blick hat mich vor mir verklärt,
Du hebst mich liebend über mich.
Mein guter Geist, mein bessres Ich !

*Toi, mon âme, toi, mon coeur,
toi, mon ravissement, toi, ma douleur,
toi, mon univers où je vis,
mon ciel où j'erre,
ô toi, ma tombe, où j'ai placé
à jamais ma souffrance.
Tu es le calme, tu es la paix,
tu me viens du ciel.
Le fait que tu m'aimes me rend digne de moi-même,
je me suis transfiguré sous ton regard,
Tu me hisses amoureusement au-dessus de moi-même,
ma bonne étoile, mon moi sublimé !*

Franz Schubert (1797-1828)

Ständchen - poésie de Ludwig Rellstab (1799-1860)

Leise flehen meine Lieder
durch die Nacht zu dir
In den stillen Hain hernieder,
Liebchen, komm zu mir !

*A travers la nuit s'élève tout bas
Vers toi la supplique de mes chants ;
Ô ma mie, descends donc me rejoindre
Dans la paix du bosquet !*

Flüsternd schlanke Wipfel rauschen
in des Mondes Licht,
Des Verräters feindlich Lauschen fürchte,
Holde nicht.

*En un murmure bruissent les frêles cimes
Sous la clarté de la lune ;
Ne crains point, mon aimée,
Que de traîtres yeux nous épient.*

Hörst die Nachtigalen schlagen ?
ach! Sie flehen dich,
Mit des tone süssen
Klagen flehen sie für mich

*Entends-tu les rossignols ?
Hélas! voici qu'ils t'implorent,
Qu'ils t'adressent en mon nom
La douce plainte de leur mélodie.*

Sie verstehn des Busens Sehnen,
kennen Liebesschmerz,
Rühren mit denSilbertönen
jedes weiche Herz.

*Ils savent ce qu'est l'ardeur,
Connaissent le mal d'amour,
Et de leur timbre argentin
Touchent chaque tendre coeur.*

Lass auch dir die Brust bewegen,
Liebchen höre mich !
Bebend harr ich dir entgegen !
Komm, beglücke mich !

*Que ton coeur s'émeuve de même,
Ô ma mie, écoute-moi !
Je t'attends avec fièvre !
Viens, comble-moi !*

Franz Schubert (1797-1828)

Gretchen am Spinnrade - poésie de Johan von Goethe (1749-1832)

Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

*Mon repos m'a quittée
Mon coeur est lourd.
Je ne le retrouverai jamais
Jamais plus.*

Wo ich ihn nicht hab
Ist mir das Grab,
Die ganze Welt
Ist mir vergällt.

*Où je ne l'ai pas
C'est pour moi une tombe,
Le monde entier
Me saisit de dégoût.*

Mein armer Kopf
Ist mir verrückt,
Mein armer Sinn
Ist mir zerstückt.

*Ma pauvre tête
Perd la raison,
Mon pauvre esprit
Est déchiré.*

Nach ihm nur schau ich
Zum Fenster hinaus,
Nach ihm nur geh ich
Aus dem Haus.

*Pour lui seulement je regarde
Par la fenêtre,
Pour lui seulement je sors
De la maison.*

Sein hoher Gang,
Sein' edle Gestalt,
Seine Mundes Lächeln,
Seiner Augen Gewalt,

*Sa démarche fière,
Sa noble silhouette,
Son sourire aux lèvres,
La force de son regard.*

Und seiner Rede
Zauberfluß,
Sein Händedruck,
Und ach, sein Kuß!

*Le flux enchanté
De ses paroles,
L'étreinte de ses mains,
Et son baiser!*

Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer,
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.

*Mon repos m'a quittée
Mon coeur est lourd.
Je ne le retrouverai jamais
Jamais plus.*

Mein Busen drängt sich
Nach ihm hin.
Ach dürft ich fassen
Und halten ihn,

*Mon corps
A soif de lui.
Ah, que ne puis-je le saisir
Et le tenir,*

Und küssen ihn,
So wie ich wollt,
An seinen Küssen
Vergehen sollt!

*Et l'embrasser
Tout mon saoul?
Sous ses baisers
Que ne puis-je mourir !*

Felix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847)

Suleika - poésie de Johan von Goethe (1749-1832) & Marianne von Willemer (1784-1860)

I. Ach, um deine feuchten Schwingen,
West, wie sehr ich dich beneide ;
denn du kannst ihm Kunde bringen,
was ich in der Trennung leide !
Die Bewegung deiner Flügel
weckt im Busen stilles Sehnen,
Blumen, Auen, Wald und Hügel
stehn bei deinem Hauch
in Tränen.

II. Doch dein mildes, sanftes Wehen
kühlt die wunden Augenlider ;
ach, für Leid müßt ich vergehen,
hofft ich nicht zu sehn ihn wieder !
Eile denn zu meinem Herzen ;
doch vermeid, ihn zu betrüben,
und verbirg ihm meine Schmerzen.

III. Sag ihm, aber sag's bescheiden :
seine Liebe sei mein Leben.
Freudiges Gefühl von beiden
wird mir seine Nähe geben.

*I. Ah, comme je t'envie, vent d'ouest,
tes ailes humides !
Car toi, tu peux lui apprendre
à quel point je souffre de notre séparation !
Le mouvement de tes ailes
éveille en mon coeur une muette nostalgie,
et ton haleine tire des larmes
des fleurs, des prairies, des forêts et des collines.*

*II. Pourtant, ton souffle doux et tiède
rafraîchit les paupières meurtries ;
ah, je succomberais à la douleur
si je n'espérais le revoir !
Va donc vite vers mon aimé,
et parle doucement à son coeur ;
mais veille à ne pas l'affliger,
et cache-lui ma douleur.*

*III. Dis-lui, mais discrètement,
que son amour est ma vie.
Sa proximité nous apportera
la joie à l'un comme à l'autre.*